

Ils partent, ils s'avancent, franchissent des murs, des barbelés, des frontières..., ils traversent des mers...De jour en jour, du Nord au Sud, d'Est en Ouest, des êtres acculés....déterminés et dignes, fuient des guerres, quittent leur pays ravagés, où la violence et la misère rendent l'air irrespirable....Habités « d'un désir que rien ne peut vaincre, ni l'exil, ni l'enfermement, ni la mort... »,comme dit Niki Giannari, l'image de ces êtres me révolte, m'obsède, depuis bien une trentaine d'années .Je ressens toujours un besoin impérieux de témoigner de cette fatalité historique...,avec les moyens dont je dispose, ceux d'une artiste plasticienne, qui modestement, utilise le moyen le plus humble des matériaux : le papier journal. Dans les quotidiens, au fil des ans, tant de photos, d'articles rendent compte de cette catastrophe humanitaire .Alors, « la réutilisation du papier des journaux constitue, dans chaque œuvre, un fond de mémoire, une charge de souvenirs à la fois souterrains et terriblement présents » (Gilbert Lascault).

C'est un papier malléable et fécond, tantôt utilisé en tant que support diversement « préparé », à l'aide d'enduits, ou, dans d'autres séries de travaux, il devient matériau souple, broyé, macéré, puis encollé en « bas-reliefs ». Peu à peu, détachée du support, cette « pâte à papier » a été ensuite modelée en petites sculptures, figures fragiles, qui se tiennent en équilibre, comme des funambules, et traversent l'épaisseur du temps.Une poussière de mots les composent, ainsi que d'infimes fragments d'images, les histoires infinies des uns et des autres...

Plus tard, ce « fil conducteur », toujours présent, ces photos recouvertes, « figurations occultées », sont fragmentées, déchirées et ré- assemblées en collages, parfois retouchés : des bribes de récits, comme dans un puzzle, entre présence et absence.. .

Entre temps, les exodes se poursuivent, de plus en plus pressants ...La question, cruciale, est abordée par des anthropologues, évoquée de plus en plus souvent par des écrivains, des poètes, comme dans ce texte, si poignant de Niki Giannari : « Des spectres hantent l'Europe », et tant d'autres « grands êtres humains »,cités par Patrick Chamoiseau dans « Frères migrants », qui « se disent sensibles aux voyages qui n'aboutissent pas, aux errances qui parviennent et aux nuits qui, éclairent les rives d'un autre monde »

Le papier me requiert : encore tenter de donner une présence à ces « passants » ,esquissés « fugitivement » à l'aide de quelques touches d'aquarelle .Ces personnes, rejetées, longuement parquées dans des camps, deviennent des « intrus, des indésirables, des surnuméraires... »

« Qui sont ils ? Que veulent ils ? Où sont ils ? »

« Qui va là ? » écrivait Sylvie Germain dans « Céphalophores »et encore Niki Giannari

« Ils se posent ici

attendent et ne demande rien

seulement passer..

dans les rues de cette Europe nécrosée »

On pense alors à ces autres « laissés pour compte », qui, depuis longtemps, sous des tentes, ou sur un simple carton....vivent dans « ces salons à ciel ouvert », comme les nomme Arno Bertina, au milieu des passants indifférents, sous des affiches terriblement arrogantes , ces personnes rencontrées dans ce film bouleversant de Claus Dexler : « Au bord du monde », ce

monde de nuit, le papier, cette fois, recouvert d'encre de Chine, d'où surgissent ces « errants » là ! Me revient, alors, cette phrase implacable de Marguerite Duras, dans « La mer écrite » :

« que pourrait on montrer d'autre que ce que l'on voit ?
ce qui est simplement vrai et qui échappe à l'homme »

Dans des travaux plus récents, réalisés sur des cartons entoilés, ce même papier est marouflé, toujours fond sous-jacent, sur lequel sont peintes des scènes, à la peinture à l'huile . Certaines se passent dans la rue... , quelquefois, c'est la mer qui y figure, évocations d 'autres « Odyssées », en hommage à toutes ces personnes inconnues, disparues.....mais aussi rescapées, habitées, « concentrés d'attente, de rêves, de réalisations, de projets.... » . « On ne peut pas laisser passer cela » (P. Chamoiseau)

«Parfois on fermait les yeux pour ne pas voir ces chiffres de chair et de jeunesse.. »
« On ne peut pas arrêter ce bleu, ces traînées de poussières bleues des cimetières des enfants... »
« C'est à crier tellement c'est bleu... »
« C'est la mer
Elle a tout pris...
Elle marche avec le temps, tout comme si c'était possible. »
« ...On comprend plus. Mais rien. Comme une route interminable, parfaite, vaine. »

« La mer écrite » Marguerite Duras